



> Une nouvelle expression de l'environnement funéraire

Cimetières paysagers basques, le sens retrouvé

De tout temps, le lieu où l'on dépose les dépouilles, cendres ou ossements des défunts est le témoin du rapport de chaque culture à la mort. Les travaux du CAUE des Pyrénées-Atlantiques et de l'association Lauburu ont permis au cimetière basque de trouver une expression nouvelle qui s'affirme à l'aube du XXI^e siècle avec une énergie singulière.

par Agnès Dossat, Marie-Christine Olmos, CAUE 64

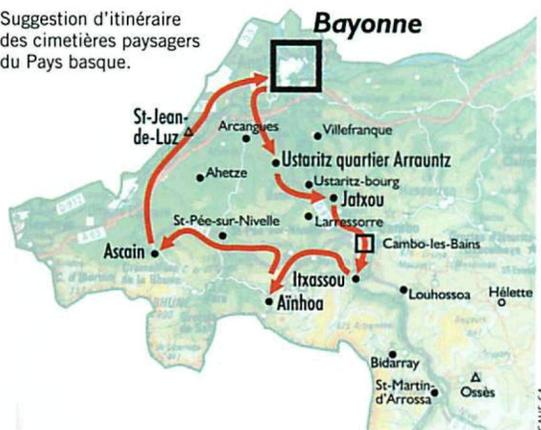
Photographies de Sébastien Husté

Agnès Dossat est paysagiste au CAUE des Pyrénées-Atlantiques.
Marie-Christine Olmos est responsable de l'antenne du CAUE à Bayonne.



L'extension paysagère du cimetière de Jaxou apparaît en contrebas de la couronne du cimetière initial cernant l'église. Un doux tapis d'herbe couvre une terrasse festonnée de verdure, sur laquelle s'ordonnent les monuments funéraires. Sa situation dominante sur la campagne offre de belles échappées sur le paysage.

Suggestion d'itinéraire des cimetières paysagers du Pays basque.



Au Pays basque, le culte des morts relève d'une tradition très ancienne où la sépulture marquée par l'emploi d'une pierre, brute ou taillée, est une constante. Les lieux de sépulture ont évolué au fil des siècles : les défunts (notamment les enfants décédés sans baptême) sont parfois ensevelis devant la maison familiale, en continuité avec le jardin qui l'entoure ; puis dans l'église, avant d'être enterrés à côté d'elle, dans le cimetière proprement dit.

« Primitivement, chaque maison possède sa sépulture dans la nef de l'église. Une dalle appelée *jar leku* signale la tombe familiale et la maîtresse de maison accompagnée de ses filles s'y tient durant les offices. Plus tard, à cet endroit, chaque femme aura sa chaise. (...) »

<< À Itxassou, la beauté des stèles, de l'église et des maisons proches, dans un site de montagnes d'une grande unité, confère au cimetière une ambiance intime et majestueuse.

À partir des ^{xvi}^e-^{xvii}^e siècles, faute de place ou pour des questions d'hygiène, on enterre dans le cimetière autour de l'église. Chaque maison possède une ou plusieurs tombes sur un lopin de cimetière appelé *hil harriak* ou *hil herria* séparé de celui de la maison voisine par une petite allée. Une tombe, ou *hil hobi*, est signalée par un monument dressé, généralement une stèle. Une croix de bois indique la tombe d'un enfant baptisé. La stèle qui désigne la sépulture, est souvent peinte, la surface de la tombe est entretenue et modelée sous la forme d'un petit tumulus par les jeunes filles et les enfants de la maison. Le cimetière lui-même a l'aspect d'un jardin, orné de plantes et de fleurs au milieu desquelles se dressent les croix et les stèles ; on y trouve des bancs sur lesquels on vient s'asseoir volontiers pour discuter. Les morts et les vivants se côtoient.

Les enfants morts sans baptême sont enterrés dans un emplacement spécial contre l'église (*lur benedikatu gabea*) ; les « exclus » (bohémiens, suicidés) sont ensevelis dans un coin du cimetière ; les prêtres, les benoîtes et, parfois, des gens fortunés sont ensevelis dans la nef ou sous le porche de l'église. »

Aux ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, le Pays basque n'a pas échappé aux bouleversements de la société rurale et à l'explosion des villes qui modifièrent profondément l'aspect des cimetières. Avec la révolution industrielle, émergea un autre modèle, contraint par de nouveaux

paramètres : gain de place, dispersion des familles, enjeux commerciaux, facilité d'entretien, etc. L'exiguïté, la prédominance du minéral, la disparition des monuments funéraires traditionnels, la disposition en tout sens des sépultures, l'apparition des caveaux surélevés habillés de pierre marbrière, la multiplication des revêtements de sol en ciment, enrobé ou gravillons, le remplacement des fleurs naturelles par des artificielles, etc., témoignèrent d'une transformation progressive de l'espace du cimetière entraînant le risque de la perte de son sens initial.

Une création contemporaine

Devant ce constat, quelques personnes réunies au sein de l'association culturelle basque Lauburu s'élevèrent pour tenter, dans un premier temps, de sauvegarder les monuments : stèles discoïdales et tabulaires, croix, plates-tombes. Depuis la parution de l'ouvrage de Colas, en 1923, consacré aux monuments funéraires basques², force était de constater qu'une grande partie d'entre eux avaient disparu – volés, jetés, cassés ou utilisés en maçonnerie comme simples pierres. Les témoins d'un savoir-faire multi-séculaire étaient en train de disparaître... Commandée par l'urgence, l'association Lauburu se lança dans un vaste travail d'inventaire de ces monuments, lesquels furent photographiés et dessinés à des fins de protection.

Le cimetière d'Arrautz, à Ustaritz, jouit d'une belle vue sur la campagne et se découvre en contournant l'église. Une simple haie sépare le cimetière « ordinaire » du paysager : la respiration, dans la verdure du second, contraste avec la densité et la minéralisation du premier.



1. Association Lauburu, *Hil harriak – Découvrir et comprendre le patrimoine basque. Les stèles discoïdales et l'art funéraire*, livret d'accompagnement de la cassette vidéo, 1994.

2. Louis Colas, *La Tombe basque. Recueil d'inscriptions funéraires et domestiques du Pays basque Français*, A. Foltzer éditeur, Bayonne, 1923.



Niché auprès d'une église de caractère, le cimetière paysager d'Ixassou semble gagner la campagne par un jeu de terrasses successives de faible hauteur, paliers de descente vers les prairies voisines.



Le cimetière paysager d'Itxassou.

Très vite, devant la multiplicité et la qualité des trouvailles, il apparut comme une évidence que ces monuments devaient être redécouverts. À cette fin, on les scella dans les anciens cimetières, en décor, tout en laissant la possibilité de les réutiliser sur les sépultures. Avec la nécessité d'agrandir ces derniers, une interrogation germa : comment concevoir des espaces harmonisés avec la tradition funéraire basque ? Les monuments qui en sont issus ne s'accommodent pas des contraintes des cimetières ordinaires : leur taille modeste, leur sobriété, voire leur discrétion, ne conviennent pas à un environnement dense et minéralisé. Symbolique et esthétique n'y trouvent pas leur compte. Avec la renaissance de l'art funéraire basque amorcée à la fin des années 1970, la reconsidération du cimetière s'imposait.

Le rôle de l'association Lauburu fut déterminant. Une profonde réflexion s'engagea sur ce que devait être ce nouveau type de cimetière, assimilant les valeurs traditionnelles et s'adaptant aux exigences de notre époque. Avec la collaboration du CAUE des Pyrénées-Atlantiques, qui s'intéressa à la question dès sa création en 1978, plusieurs critères furent établis : orientation des stèles, absence d'émergence des caveaux, installation de monuments funéraires s'inspirant de la tradition, présence accrue du végétal, homogénéité de la surface... Alors put s'amorcer un long processus de sensibilisation des communes du Pays basque. Plusieurs d'entre elles adhérèrent à la démarche et appliquèrent à leurs extensions de cimetières les principes originaux issus de cette recherche. De cette implication émergea une nouvelle expression du cimetière paysager basque.

Un jardin pour les morts comme pour les vivants

Parce que les morts étaient autrefois enterrés près de la maison, puis symboliquement reliés à elle par le « chemin de la sépulture » – le *hil bide* – le cimetière reste, dans la sensibilité basque, attaché au domaine familial. Le cimetière paysager traduit cette disposition par une apparence « domestiquée ». De ce fait, la végétation entretenue, que l'on peut voir comme un héritage symbolique de l'ancien jardin familial, occupe une place prépondérante : l'allure soignée, l'herbe tondue, les haies taillées ou les massifs de fleurs marquent la physionomie de ce type de cimetière.

Quelle que soit sa taille, on y trouve les agréments de la promenade comme l'intimité propre à la méditation. Les cheminements piétonniers, les massifs fleuris, les arbres, les haies, les aplats de pelouse rase, les vues attirant le regard... invitent à la marche contemplative. L'appel silencieux des stèles, dont chacune, unique, peut raconter une existence, et la beauté des pierres aux crépuscules incitent au recueillement.

Lieu de silence, le cimetière conserve cependant une discrète fonction sociale d'échange et de rencontre. Assez souvent, bancs ou murets bas offrent

Implanté au sein du bourg et ne disposant que d'un espace restreint, le cimetière paysager d'Ainhoa se caractérise par sa rigueur et son équilibre. Il se compose d'une petite terrasse formant un écran de verdure pour quatre rangées de sépulture sobrement disposées.



leur assise pour quelques instants de repos ou de conversation. Toutefois, que le promeneur ne s'y trompe pas, s'il est un lieu « ouvert », le cimetière reste fondamentalement, dans les esprits, un espace privé, en continuité avec le siège d'une famille dont la maison est proche.

Un espace orienté

La sépulture est marquée traditionnellement par la présence d'une pierre. Si une grande liberté est donnée au choix de celle-ci, qui peut être taillée – stèles, croix – ou non, l'orientation de sa face principale vers l'est est essentielle : elle exprime le « regard » du défunt tourné vers le soleil levant, symbole d'une renaissance dans l'au-delà. Ceci détermine l'un des critères fondamentaux du cimetière basque : l'orientation des tombes, qui entraîne régularité et ordonnancement dans l'organisation de l'espace.

Cette ouverture à l'est conditionne la recherche d'un terrain qui permette cette disposition en minimisant le bouleversement du site : l'insertion douce dans le paysage reste une préoccupation essentielle. L'absorption de la végétation locale, dans cette perspective, est significative, de même que la prééminence de grands aplats de pelouse rase, à l'image des prairies de tonte si fréquentes dans le terroir basque.

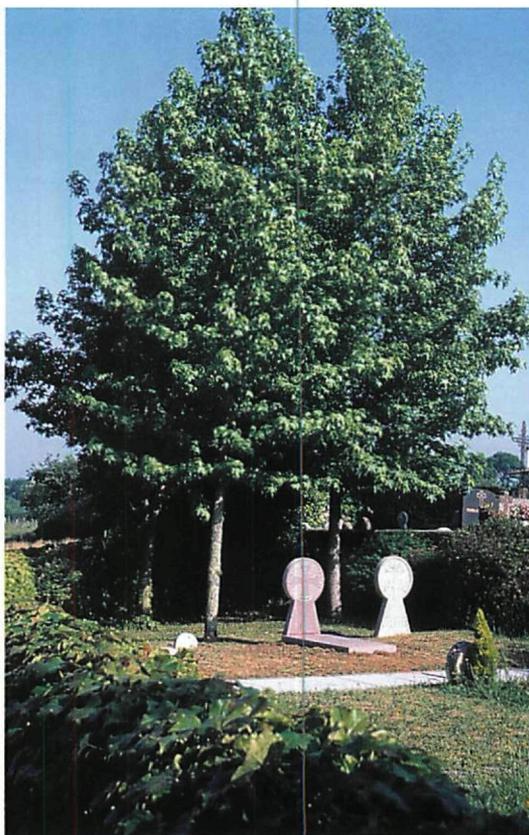
Une surface épurée

La recherche d'une surface épurée, unifiée, où monuments funéraires et couverture végétale ressortiraient seuls, caractérise le cimetière : d'où l'effacement des infrastructures, qui se traduit par la sobriété des cheminements et la discrétion des accès aux caveaux. Afin de favoriser l'essor des plantations, qui doivent prendre leur ampleur sans dérangement, la conception du cimetière prévient tout bouleversement ultérieur de la surface, particulièrement lors des inhumations. Les accès techniques aux caveaux souterrains respectent cette contrainte, et les réalisations de caveaux en série sont privilégiées afin de limiter les travaux d'enfouissement échelonnés qui dérangeraient la végétation en place.

Un effort particulier est consenti en faveur d'un emploi judicieux de la technique, quitte à réfléchir longtemps pour trouver les réponses les plus satisfaisantes aux différents problèmes de fonctionnement qui ne manquent pas de se poser. Les techniques les plus récentes sont adaptées au cimetière sans subordonner l'esthétique aux aspects pratiques.

La végétation : symbole et élément structurant

Depuis la nuit des temps, la végétation est investie d'une signification symbolique que l'arbre condense, quelles que soient les religions et les croyances. Image d'une créature « complète » --- >



Dans la tradition basque, l'arbre exprime, à la fois, la relation de la terre au ciel par ses racines et ses branches, et l'alternance de vie et de mort par le cycle des saisons qu'il traduit chaque année : la présence d'arbres caducs est un pivot dans la composition du cimetière. Ici, à Jatxou.

L'utilisation très simple et naturelle du végétal valorise les sépultures régulièrement disposées (cimetière d'Arrauntz, à Ustaritz).

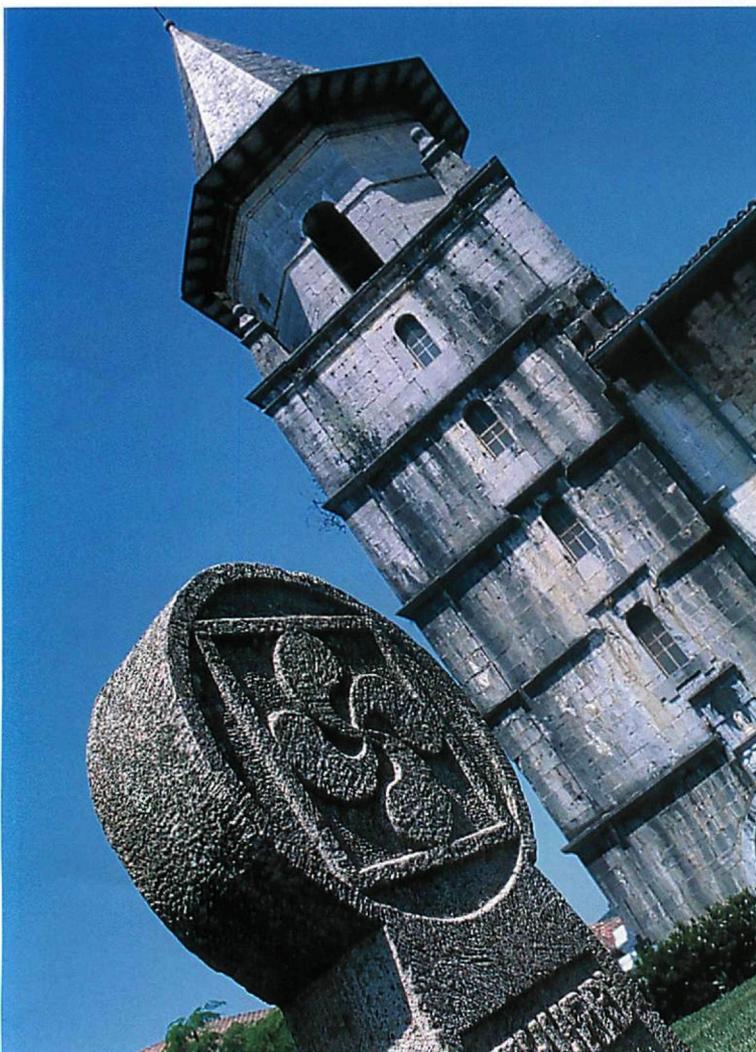


Le vaste cimetière paysager de Mauléon-Licharre combine différents espaces d'ambiance variée : simples stèles sous la lumière fluide des frondaisons d'arbres, rangées de sépultures rythmées par des alignements, espaces plus intimes cernés de haies réunissant quelques sépultures.

La stèle regarde le soleil se lever sur sa face principale, elle exprime le regard du défunt vers un au-delà. La face arrière de la stèle est également sculptée, avec quelquefois l'image de la lune (cimetière paysager d'Ainhoa).



d. CAUJE 64



d. CAUJE 64

car liée aux quatre éléments – il se nourrit des trois premiers et alimente le quatrième –, il relie la terre et le ciel. De l'équilibre des forces jaillit symboliquement le processus saisonnier : l'arbre exprime le temps cyclique, l'alternance vie/mort, veille/sommeil... reformulée en vie/résurrection dans la perspective chrétienne. La place de l'arbre – nécessairement caduc dans ce contexte – devient particulièrement expressive en ce lieu de ritualisation du « grand sommeil ». Aussi est-il à l'honneur, soit isolé, soit mêlé aux haies, voire sous forme de boisement aéré sous lequel sont disséminées les sépultures.

Tout en reliant la sépulture et le paysage, la végétation structure physiquement le cimetière. Les haies épousent les alignements funéraires, accentuent les axes ou matérialisent les limites... Les arbres rythment l'espace, appellent le regard... Une grande

À Mauléon-Licharre, les tombes s'égrènent sous la fluidité des frondaisons d'un jeune bois.





homogénéité est donnée par la pelouse qui recouvre en général l'essentiel de sa surface. Véritable écrin de verdure, ce tapis d'herbe valorise les stèles, croix et plates-tombes, sur lequel elles sont disposées. Elles émergent seules du sol : tombes et caveaux ont perdu leur présence emphatique pour disparaître sous terre, sous l'uniformité de la couverture végétale. L'air circule entre les monuments, dont la faible emprise au sol atténue l'effet de densité si coutumier dans les cimetières ordinaires. Les pierres couchées elles-mêmes (les plates-tombes) sont de dimensions plus modestes que les dalles marbrières et accentuent l'effet de « tapis vert ».

De tous les monuments, il en est un qui se distingue par son ancienneté, son originalité et la variété des ses motifs : la stèle – discoïdale ou tabulaire – est inséparable de l'espace funéraire basque.

La stèle : un monument cosmique orienté

Fleur du monument funéraire basque, la stèle discoïdale basque apparaît, en comparaison avec les autres types connus en Europe, d'une grande variété de « styles » et possédant le plus riche répertoire décoratif. Tout en elle relève du symbole : taille, forme, volume, proportions, motifs... Souvent taillée en champlevé, la stèle ne convient pas à la lumière crue qui l'écrase : elle « vibre » et prend tout son relief en lumière rasante. Elle s'illumine aux lumières du levant et du couchant, une pour chaque face, au moment des visites des proches.

Fruit d'un savoir transmis de père en fils depuis des siècles, elle est l'œuvre des *hargin* – de *harri egin*, « faiseurs de pierre ». Sa codification orale n'a jamais empêché la créativité du sculpteur : aujourd'hui encore, il s'inspire de l'existence du défunt pour compo-



En haut : Émergence de la pierre taillée, sobre et frappante (cimetière de Jatxou).

Pierres et tapis de verdure jouent avec la lumière qui rythme le temps (cimetière d'Aïnhoa).

ser ses œuvres, exécutées à la demande des familles.

Créé à partir d'un patrimoine ancien, le cimetière paysager basque constitue un espace adapté à notre époque. L'intérêt dont il bénéficie est lié autant à la cohérence de sa structure symbolique – qui l'ouvre d'ailleurs aux différents cultes – qu'à la grande qualité des espaces qu'il offre. Son intégration très douce dans le paysage, son aspect de « jardin semé de belles pierres », la richesse de ses monuments marquant de manière discrète l'emplacement des sépultures, les jeux avec la lumière du soleil... contribuent à le distinguer comme un lieu fort en adéquation sur le fond et la forme. Aujourd'hui, plus d'une quinzaine de cimetières paysagers contemporains ont été réalisés, et d'autres sont en projet.

Caue 64

22 Ter rue J.J. de
Monaix - 64 000 Pau,
T. : 05 59 84 53 66.
Fax : 05 59 84 22 31.
caue64@multivare-info.fr

Association Lauburu

BP 314
64 103 Bayonne Cédex
T./Fax : 05 59 50 28 14